

mère et moi. Si Jordanet n'est pas coupable, c'est moi ou votre mère."

—Lorsque vous lui avez proposé de vous accompagner à la Nouvelle, n'a-t-il fait aucune objection ? poursuivit Jordanet.

—Beaucoup, au contraire. Après quoi, il accepta.

Jordanet baissa la tête. Il ne comprenait pas la haine de Mascarot.

—Madame, dit-il à Marguerite, avez-vous revu cet homme ?

—Pas depuis le jour où il vint joyeusement m'annoncer votre condamnation.

—Alors, s'il vous a évitée, abandonnée de la sorte, c'est qu'il ne vous était pas aussi dévoué que vous le pensez.

Et tout à coup, Jordanet serra les poings et les leva, dans un mouvement de colère, comme s'il avait voulu assommer un invisible ennemi.

—Ah ! madame, comme tout cela se comprendrait, fit-il, deviendrait clair, si...

—Achevez, pria de Vandières.

—Si cette pauvre dame ne soutenait pas que c'est elle qui a tué son mari. Oui, oui, clair comme le jour. Supposons-le, c'est Mascarot qui a fait le coup. Il en est bien capable, dans quel but ? C'est à chercher, on y arriverait. Sûrement, le diable n'a pas des yeux d'honnête homme ! Alors, Mascarot coupable ne veut pas que je sorte de Bourail. Et même, il désire ma mort pour enterrer à jamais l'affaire. Plus personne pour se plaindre. Ah ! si madame ne continuait pas de s'accuser.

Marguerite baissait la tête. Elle semblait penser à autre chose.

—Ah ! que c'est dommage ! continuait Jordanet, Mascarot coupable : une situation bien franche, tandis que, maintenant, nous revoilà dans les ténèbres.

Tout à coup, Marguerite, comme parlant en rêve, murmura :

—Il s'est précipité sur moi, m'a arraché le revolver des mains... puis... une lutte entre nous deux, odieuse, atroce... Il me repousse, oui, violemment ; bien des fois, en mes nuits sans sommeil, j'ai revécu ces détails, et...

Gérard eut une exclamation de joie :

—Ah ! mère, tu doutes, tu doutes !

—Encore un effort ! chère femme, supplia de Vandières.

—Non, reprit-elle, non, hélas, je ne doute plus. Qui aurait tiré ?

—L'as-tu donc vu tomber, mère ?

—Non, je me suis évanouie.

—Etes-vous bien certaine d'avoir tiré, demanda Jordanet, au moment précis, quand vous perdiez connaissance ?

—J'ai entendu le bruit de la détonation... oui, ne doutez pas ! Elle avait répondu cela dans un profond sentiment de désespoir.

—Eh bien, madame, s'écria Jordanet, écoutez bien ceci. Alors que j'étais sous les verrous, le juge me dit : "Ce qui prouve, Jordanet, que votre guet-apens avait été combiné d'avance, que votre résolution était bien arrêtée de tuer M. de Savenay, c'est qu'après l'avoir manqué, vous l'avez tué du second coup." Comprenez-vous bien tous. Après mon arrestation, un armurier avait visité le revolver et constaté que deux coups avaient été tirés. L'une des deux balles se perdit, on retrouva l'autre dans la poitrine de M. de Savenay. Laquelle de ces deux cartouches a tué votre mari ? Est-ce la première... ou la seconde ? La seconde, parbleu... Si la première avait fait sa besogne de mort, la seconde eût été inutile.

De Vandières et Gérard contemplèrent Jordanet avec admiration. Marguerite, affolée par une espérance si soudaine, murmurait :

—Est-ce possible ! est-ce possible !

—Non seulement possible, mais logique, répliqua Jordanet. Est-ce vous qui avez tiré les deux cartouches, voyons ?

—Non, non, non.

—Eh bien, alors.

—Mon Dieu, mon Dieu, fit Marguerite, éperdue.

—Ne doute pas, mère, disait Gérard, ce qu'il suppose doit être vrai. Tu n'as pas tiré sur mon père. Cela est impossible. Dieu ne le voulait pas.

Vraiment folle, cette fois, Marguerite ne savait que répéter :

—Est-ce possible ?

Tout à coup elle fondit en larmes. Ces larmes la soulageaient, lui rendaient la raison. Elle tendit la main à Jordanet et lui dit :

—Ah ! mon ami, comment vous remercier ?

—Vous êtes sauvés tous, répondit le condamné, je suis heureux.

De Vandières et Gérard lui serraient la main.

—Me voilà payé, fit-il.

—Mon colonel, dit Gérard, j'ai une confession à vous faire en présence de Jordanet.

—Taisez-vous, mon ami, je sais ce que vous voulez me dire. Vous m'avez soupçonné, n'est-ce pas, d'avoir tué votre père ?

Gérard écia en sanglots.

—Mon colonel, oh ! mon colonel !

—Je vous pardonne, mon pauvre enfant ; mais comme il vous faut une punition, eh bien... appelez-moi votre père.

Les deux hommes s'étreignirent. Marguerite pleurait, mais de joie.

—Où est donc ce brave Jordanet, demanda Gérard.

Jordanet, pour ne pas troubler ce bonheur, pour cacher ses larmes,

peut-être, était sorti sans bruit. Rapidement, à voix basse, il résuma les faits à M-dérie. Puis s'adressant à Chaumont :

—Je vous suis.

—Nous vous suivons, dirent à leur tour Jean et Dumur.

Jordanet serra les mains qu'on lui tendait, embrassa encore ses enfants, et se laissa emmener avec les deux déserteurs.

—Au revoir, dit-il sur le seuil, à bientôt.

Tous, alors, se tournèrent vers René. Le blessé, la main dans celle de Louise, sommeillait paisiblement. Ainsi qu'il était convenu, on fit, avec le consentement du général, le silence sur ce duel sans témoins.

Le régiment avait quitté la ferme le soir même.

De Vandières, Mauregard, Gérard et M-dérie étaient à Aix, le lendemain, pour assister à l'enterrement de Lemayeur, qui passa pour avoir été victime d'un accident d'arme à feu.

René, mis au courant de tout, puisa des forces nouvelles dans cet espoir inespéré. Nanne pleurait, insensible aux consolations que lui prodiguaient Louise et Florentine installées à la ferme. Cette grande douleur attristait surtout René.

—Espérez, mon cher ami, lui dit de Vandières, en désignant Louise, il y aura encore du bonheur pour vous.

Peu après, Gérard et M-dérie, enfin réconciliés, partaient pour Paris, à la recherche de Mascarot.

CXXXI

Suzanne

Marinette était revenue à Paris, rue Lord-Byron. Un matin, au réveil, sa bonne vint lui annoncer qu'une jeune fille désirait lui parler. Marie était à peine vêtue qu'un grand cri de joie emplissait la chambre.

—Petite mère ! petite mère ! c'est moi !

—Toi, ma Suzanne, toi à Paris, chez moi ?

—Oh ! c'est une histoire très simple. Je me suis aperçue que mon père interceptait toutes les lettres que je t'adressais, alors, comme je m'ennuyais, je suis partie pour te rejoindre, et me voilà.

—As-tu dit à ton père le lieu de ta retraite ?

—Cela, non, par exemple !

Tout en la grondant, Marie embrassait Suzanne.

Cette première journée passa comme un rêve béni.

Et la seconde journée fut aussi courte que la première ; mais, vers le soir, Marie dit à Suzanne :

—Ma chère, n'oublie pas qu'il faut que tu préviennes ton père.

Suzanne redevint triste, mais elle écrivit. Lettre inutile ; car Mascarot était en route, à la recherche de sa fille. Un peu avant la nuit, la bonne entra et remit à Marinette deux cartes. L'une des deux portait : Loiseau, service de la sûreté ; l'autre, Chaumont, même indication.

Toute tremblante, envahie par les plus sombres pressentiments, elle entra au salon. Ce fut Chaumont qui prit la parole.

—Madame, fit-il, je dois vous prévenir, avant tout, que nous n'avons pas affaire à vous directement.

—Je m'en doutais, messieurs.

—Mais vous pouvez nous être utile dans l'enquête que nous poursuivons.

—Expliquez-vous.

—Il faut d'abord que nous vous rappelions un souvenir qui sans doute vous sera pénible.

—Parlez.

—Vous avez connu M. de Savenay, le banquier ?

—Que vous importe !

Sa voix s'était subitement altérée.

—Donc vous l'avez connu, dit Chaumont.

—Et après que vous dirai-je qui ne soit connu de tous.

—Nous avons certaines raisons de croire que la justice n'a pas été suffisamment informée au sujet de la mort de M. de Savenay.

—Un homme a été condamné, cependant.

—Oui, mais nous considérons cet homme aujourd'hui, comme hors de cause.

—Et le coupable ?

—Madame, est-ce qu'il n'y a pas un nom qui vous vient sur les lèvres ?

—Je ne sais vraiment ce que vous voulez dire.

—Allons donc !

Et brusquement, l'inspecteur de police lui posa cette question :

—Avez-vous revu Mascarot, madame ?

—Quelquefois. Il venait me supplier de reprendre la vie commune.

—Où est-il, en ce moment, le savez-vous ?

—Messieurs, dit-elle, quels que soient vos soupçons, vous comprendrez les raisons de mon silence. Souffrez donc, messieurs, que je ne vous réponde plus et que je me retire.

Les deux agents saluèrent et sortirent. Le lendemain, ils rendirent compte au chef de la sûreté du résultat de leur visite. Le chef